



HAL
open science

Les Ihizi: et si un mythe basque remontait à la Préhistoire?

Julien d'Huy, Jean-Loïc Le Quellec

► **To cite this version:**

Julien d'Huy, Jean-Loïc Le Quellec. Les Ihizi: et si un mythe basque remontait à la Préhistoire?.
Mythologie française, 2012, 246, pp.64-67. halshs-00696533

HAL Id: halshs-00696533

<https://shs.hal.science/halshs-00696533>

Submitted on 11 May 2012

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Les Ihizi : et si un mythe basque remontait à la préhistoire ?

par Julien D'HUY et Jean-Loïc LE QUELLEC

Dans le légendaire basque, les Ihizi sont des bêtes sauvages fréquentant les grottes et s'attaquant parfois aux passants. José Miguel de Barandiarán a recensé ces êtres mythiques : il peut s'agir d'oiseaux (corbeau dans une grotte, vautour dans une autre), et plus souvent d'un serpent (dans une douzaine de grottes), ce qui n'est pas surprenant au regard du caractère chthonien généralement attribué aux reptiles⁽¹⁾. Plus surprenant est le fait qu'un nombre bien supérieur de grottes soit réputé héberger des vaches ou taureaux, et des chevaux ou juments. Voici celles qui sont parvenues à notre connaissance :

Taurins : 1. un taureau rouge garde la grotte d'Oztibarre près de Camou, et se rue sur quiconque tente d'y entrer ; 2. un autre taureau rouge (*txaal-gorri*) — ou de feu — garde l'entrée de la caverne d'Ubedi près Ataún ; 3. un troisième vit dans la grotte d'Oquina du village de ce nom ; 4. un taureau de feu (ou d'or, selon les variantes) hante la grotte d'Austokieta dans la montagne Otsabio à Lizartza ; 5. si l'on jette une pierre dans une grotte du hameau d'Iturrioz, près d'Ataún, un taureau apparaît à son entrée ; 6. un taureau rouge apparaît dans la grotte d'Usategui à Ataún ; 7. un autre se trouve dans celle d'Askaata de la même localité ; 8. un taureau rouge habite dans une grotte située au lieu-dit Txintxillo près d'Azcoitia ; 9. un taureau soufflant le feu par la gueule et le muffle garde un trésor dans la grotte d'Atxulaur ; 10. une vache rouge réside dans la grotte de Marizulo du mont Larrunarri près d'Amézqueta ; 11. une vache habite la caverne de Leize au pied du

mont Achuri ; 12. il existe une *Cueva del toro* au mont Kapildui ; 13. une vache se trouve dans la grotte d'Olanoi à Beizama ; 14. une autre dans une grotte du mont Aizkorri ; 15. Une autre encore dans la grotte de Kamaindeguia à Vera de Bidasoa. 16. les cloches d'un troupeau s'entendent parfois dans une grotte de Sare, gardée par un *Aatxe* ou « jeune taureau. » De plus, cet être mythique dénommé *Aatxe* habite aussi les grottes de : 17. Laminazilo à Iztúritz ; 18. Akelarre de Zugarramurdi ; 19. Aizpitarte de Renteria ; 20. Bolinkoba d'Abadiano ; 21. Santamaníñe de Cortézubi ; 22. Balzola de Dima ; 23. Etxeberri⁽²⁾.

Équins : 1. un cheval vit dans la grotte de Berástegui, où il emporta un jour une jeune fille ; 2. un cheval blanc est dans la grotte de Lexarrigibel à Alcaiz, et il y emporta un jour un jeune garçon ; 3. un autre cheval blanc hante la grotte de Marizulo du mont Larrunarri ; 4. une jument noire se trouve dans la grotte d'Obanzun à Berástegui ; 5. un cheval blanc et son mystérieux cavalier sont un jour entrés dans une caverne du mont Putterri⁽³⁾.

A ces listes qui ne prétendent pas être exhaustives s'ajoutent quelques rares attestations où l'animal cavernicole est un bouc (à Zugarramurdi), un bélier (dans les cavernes d'Okina et d'Aketegui), ou une chèvre blanche à Villafraña⁽⁴⁾. Il s'agit manifestement du résultat d'une influence chrétienne : la forme de bouc est celle que prend le plus fréquemment Satan, selon Pierre de Lancre dans sa dénonciation des

1. Barandiarán 1946.

2. Barandiarán 1946, 1972 : 15-16, 102-103, 248.

3. Barandiarán 1946, 1972 : 102-103, 244.

4. Barandiarán 1972: 102-103.

sabbats de sorcières à la Rhune et Zugarramurdi⁽⁵⁾, et le souvenir des événements survenus en ces lieux à cette occasion est conservé par des traditions et coutumes locales qui étaient encore bien vivantes en 1941⁽⁶⁾. Quant au « jeune taureau » appelé *Aatxe* en basque, et qui garde une grotte de Sare, il y a été aussi appelé Etsai, traduit par « ennemi » et « diable⁽⁷⁾ ».

Jose Miguel de Barandiarán (1972) observe qu'au Pays Basque il n'y a pratiquement pas une ouverture de la terre qui ne soit le siège d'une manifestation le plus souvent zoomorphe ; les mythes basques auraient ainsi mis en scène et animeraient le bestiaire des grottes habitées par l'homme préhistorique. Selon Barandiarán, cette coïncidence troublante entre mythes et sites pourrait relever d'une certaine permanence des populations, la mythologie basque conservant les représentations mentales du peuple aquitano-cantabrique du Paléolithique.

Depuis la formulation de cette hypothèse, la permanence des populations basques a été démontrée. En effet, selon des études génétiques récentes, certaines allèles spécifiques⁽⁸⁾ pourraient dater d'avant l'Aurignacien, corroborant l'hypothèse d'une continuité des populations basques depuis le Paléolithique supérieur⁽⁹⁾. Par exemple, la fréquence d'Eu18 diminue d'ouest en est ; il est particulièrement fréquent chez les Basques, ce qui a pu être interprété comme l'ancienne expansion d'une population isolée, à la suite du dernier maximum glaciaire (de 20.000 à 13.000 av. J.C⁽¹⁰⁾.) Quant au sub-haplogroupe U8a⁽¹¹⁾, il montre que les Basques constituent également le plus vieux lignage européen ; les temps de coalescence⁽¹²⁾ semblent

suggérer la présence de cet haplogroupe au Pays Basque depuis le Paléolithique supérieur⁽¹³⁾. On peut donc imaginer que certains thèmes mythiques aient survécu, en même temps que la population, jusqu'à nos jours.

Or il est intéressant d'observer que les espèces représentées dans les grottes sont le plus souvent des taureaux/vaches et des chevaux/juments. En effet, les fréquences globales d'apparition des différentes espèces dans l'art pariétal pyrénéen montrent une prééminence écrasante du cheval et du bison, constituant près de la moitié des thèmes à eux deux⁽¹⁴⁾. De plus, si les aurochs l'emportent globalement sur les bisons dans les styles II et III, la tendance s'inverse au style IV⁽¹⁵⁾, ce qui laisse penser que les deux bovinés jouaient un rôle équivalent. Cela permettrait de faire le lien, encore aujourd'hui, entre le motif de la vache et celui du bison.

Serions-nous donc face à une croyance paléolithique qui aurait survécu jusqu'à nos jours ?

Les équins et taurins cavernicoles de la mythologie basque sont le plus souvent agressifs et peuvent s'en prendre aux humains⁽¹⁶⁾, leur faisant craindre l'accès aux grottes, ou la leur interdisant. Des taureaux surgissent ainsi, menaçants, des cavernes qu'ils habitent, pour les défendre contre des humains tentant d'y pénétrer ou y lançant des pierres⁽¹⁷⁾ ou en sortent, par nuit d'orage, pour causer ruines et destructions⁽¹⁸⁾. Or les deux espèces ayant aujourd'hui le plus tendance à bondir des cavernes basques sont, proportionnellement à l'ensemble de leurs occurrences, les plus fléchées dans l'art rupestre pyrénéen (10,8% de chevaux, 14% de bisons). Tout comme le thème des Ihizi, le pourcentage d'animaux fléchés est par ailleurs unique dans l'art rupestre franco-espagnol, ce qui en fait une sorte d'isolat culturel : « Il apparaît clairement que non seulement le bison et à un moindre degré les chevaux sont les porteurs ordinaires

5. Lancre 1612 : *passim*, Clifford 1979, Domínguez 2004: 81-82.

6. Arriquistáin 1945 : 33-34, Alford 1951.

7. Barandiarán 1972 : 15.

8. Allèles : versions différentes d'un même gène occupant le même emplacement sur un même chromosome.

9. Alonso et Armour 1998.

10. Semino et al. 2000.

11. Haplogroupe : ensemble constitué de plusieurs séries d'allèles, elles-mêmes situées sur des emplacements spécifiques dans un chromosome.

12. Coalescence : lorsque deux lignages se rejoignent chez un gène ancestral, on dit qu'ils sont coalescents. La théorie de la coalescence décrit le processus de coalescence des gènes d'un échantillon depuis la génération présente jusqu'à l'ancêtre commun de tous les gènes d'un échantillon.

13. González et al. 2006.

14. Sauvet et Sauvet 1979.

15. Sauvet et Sauvet 1979.

16. Barandiarán 1946 ; 1972 : 15, 102-103, 244 ; Narbaitz 1975 : 356.

17. Ugartemendia 1980 : 268.

18. Rose 1996.

des blessures, mais que géographiquement ce sont les Pyrénées, en particulier ariégeoises, qui groupent la grande majorité des cas⁽¹⁹⁾. Les figurations d'animaux fléchés ne doivent pas nécessairement être liées à la magie de la chasse. Peut-être s'agissait-il, à la manière d'une pratique que l'on retrouve en Égypte et dans le désert libyque⁽²⁰⁾, d'empêcher l'animation des images ? Un tel cas pourrait se retrouver à Lascaux⁽²¹⁾.

Ajoutons que le terme *Ihizi* connaît plusieurs variantes (*ehiza*, *ihize* en bas-navarrais ; *ihize*, *iize*, *ize* en roncalais ; *eizi* attesté vers 1620 en haut-navarrais ; *izi*, *eize* en guipuzkoan, haut-navarrais et salazarais ; *eiza* en biscayen, guipuzcoan et haut-navarrais ; *eiz* attesté en 1596 en vieux biscayen) permettant de reconstruire une forme **enizV* ou **inizV* qui pourrait être un participe verbal en -I. La signification de ces termes en basque est « chasse » et, en certains endroits, « gibier⁽²²⁾ ».

En 1632, le nom *Yhitztary* apparaît en toponymie pour désigner un village frontalier recensé au Censier de Soule : la forme moderne de ce toponyme est *Ihistari*, « chasseur », nom construit sur *ihizi*, « gibier » employé par antonomase pour dire « chasse », et il est interprété comme « lieu de chasse⁽²³⁾ ». Qu'un terme à connotations si nettement cynégétiques serve à désigner aujourd'hui des animaux mythiques dont les référents (cheval/jument, taureau/vache) sont domestiques, suggère qu'il pourrait conserver le souvenir du temps où équins et taurins étaient encore chassés, voire de celui où les images de ces animaux étaient « fléchées » pour en empêcher l'animation.

Indépendamment de l'exactitude de telle ou telle théorie, on peut affirmer – sans trop prendre de risques – que la langue basque est l'une des plus anciennes d'Europe, et qu'elle conserve les vestiges de temps très anciens. Pourquoi n'aurait-elle pas conservé de très anciens mythes permettant, à travers des récits encore vivants, d'atteindre les profondeurs de notre (pré)histoire ?

Reste à expliquer cette crainte de l'animation, dont la mythologie basque actuelle conserverait une survivance. A Accous, dans le Béarn, à l'est du Pays Basque, la Grotte des Fées renfermerait tout un pays avec des plaines⁽²⁴⁾ (Sébillot 2002 : 318). Nous avons également vu qu'au Pays Basque de nombreux génies de forme animale étaient supposés habiter à l'intérieur de certaines cavernes. Ajoutons que le soleil lui-même est réputé être né de la terre : « Grand-mère, le Soleil va rejoindre sa mère », dit-on ainsi dans certaines régions du Pays Basque, quand le soleil est sur le point de disparaître à l'horizon⁽²⁵⁾ (Artsuaga 1987 : 37). Ces données mythiques conserveraient-elles les ultimes traces d'un vieux mythe d'émergence, selon lequel les animaux – voire aussi les astres – seraient originellement sortis du sol ? Les hommes préhistoriques, lors des rituels de « réactivation » de cet épisode mythique, auraient alors fléchés les animaux dangereux pour s'en protéger et en empêcher l'animation. Cela reste bien sûr à démontrer, mais possède le mérite de la cohérence avec les données actuelles.

BIBLIOGRAPHIE

- Alfort (V.A.)**, « Folk Memory of a Sabbath », *Folklore*, 62(2), 1951, pp. 325-326.
- Alonso (Santo) et Armour (John A.L.)**, « MS205 Minisatellite Diversity in Basques: Evidence for a Pre-Neolithic Component », *Genome Research*, 8, 1998, 1289-1298.
- Arriquistáin (Luis)**, « Some Survivals of Ancient Iberia in Modern Spain », *Man*, 45, 1945, pp. 30-38.
- Artsuaga (Joan Ignazio)**, *Euskal Mitologia Konparatua*, Donostia, Kriselu, 1987, 175 p.
- Barandiarán (Jose Miguel de)**, « Las Cavernas prehistoricas en la Mitologia Vasca », *Cuardernos de historia primitiva*, 1(2), 1946, pp. 71-89.
- Barandiarán (Jose Miguel de)**, *Obras completas. Tomo I: Diccionario ilustrado de mitología vasca y algunas de sus fuentes*, Bilbao, Editorial la Gran Enciclopedia Vasca, 1972.

19. Leroi-Gourhan 2009 : 278.

20. d'Huy 2009 ; d'Huy et Le Quellec 2009.

21. d'Huy et Le Quellec 2011.

22. Michelena 1961: 105, 115, 130, Trask 2008: 167.

23. Orpustan 1999: 291, 2006: 132.

24. Sébillot 2002 : 318.

25. Artsuaga 1987 : 37.

Clifford, (Douglas), « Witchcraft and the Problem of Evil in a Basque Village », *Folklore*, 90(1), 1979, pp.11-17.

Domínguez (Ligia Rivera), « La Representación del Diablo en la Literatura oral. » *Escritos, revisate del Centro de Ciencias del Lenguaje*, 30, 2004, pp.77-105.

González (Ana M.), García (Oscar), Larruga (José M.) et Cabrera (Vicente M.), « The mitochondrial Lineage U8a reveals a Paleolithic Settlement in the Basque Country », *BMC Genomics*, 7, 2006, pp.124

d'Huy (Julien), « New Evidences for a Closeness between the Abu râ's Shelter (eastern Sahara) and Egyptian Beliefs », *Sahara*, 20, 2009, pp.125-126.

d'Huy (Julien) et Le Quellec (Jean-Loïc), « Du Sahara au Nil : la faible représentation d'animaux dangereux dans l'Art rupestre du Sahara oriental pourrait être liée à la crainte de leur animation », *Les Cahiers de l'AARS*, 13, 2009, pp.85-98.

d'Huy (Julien) et Le Quellec (Jean-Loïc), « Les animaux "fléchés" à Lascaux : nouvelle proposition d'interprétation », *Préhistoire du Sud-Ouest*, 18(2), 2011, pp.161-170.

Lancre (Pierre de). *Tableau de l'inconstance des mauvais anges et demons, ou il est amplement traicté des sorciers & de la sorcelerie. Liure tres-vtile et necessaire, non seulement aux iuges, mais à tous ceux qui viuent sous les loix chrestiennes: avec vn discours contenant la procedure faicte par les inquisiteurs d'Espagne & de Navarre, à 53 Magiciens, apostats, iuifs, & sorciers, en la ville de Logrogne en Castille, le 9 novembre 1610.* A Paris, Chez Nicolas Buon, 1612.

Leroi-Gourhan (André), *L'Art pariétal : Langage de la Préhistoire*, Grenoble, Jérôme Million, 2009.

Michelena (Luis), *Fonética Histórica Vasca*, San Sebastián, Publicaciones del Seminario Julio de Urquijo de la Excma, 1961.

Narbaitz (Pierre), *Le Matin basque*, Paris, Guénégaud, 1975.

Orpustan (Jean-Baptiste), *La Langue basque au Moyen Âge : IX^e-XV^e siècles*, Saint-Étienne-de-Baigorry, Izpegi, 1999, 356 p.

Orpustan (Jean-Baptiste), *Nouvelle Toponymie basque : Noms des Pays, Vallées, Communes et Hameaux historiques de Labourd, Basse-navarre et Soule*, Bordeaux, Presses de l'Université, 2006.

Rose (Carol), *Spirits, Fairies, Gnomes, and Goblins: an Encyclopedia of the little People*, ABC-CLIO, 1996.

Sauvet (Georges) et Sauvet (Suzanne), « Fonction sémiologique de l'art pariétal animalier francocantabrique », *Bulletin de la Société préhistorique française*, 76(10-12), 1979, pp.340-354.

Sébillot (Paul), *Croyances, Mythes et Légendes des Pays de France*, Paris, Omnibus, 2002, 1559 p.

Semino (Ornella) et alii, « The Genetic Legacy of Paleolithic *Homo sapiens sapiens* in Extant Europeans: A Y Chromosome Perspective », *Science*, 290, 2000, pp.1155-1159.

Trask (R.L.), *Etymological Dictionary of Basque*, University of Sussex, 2008.

Ugartemendia (Emeterio Sorazu), *Antropología y religión en el pueblo vasco* Volume 10 de Colección Guipúzcoa, San Sebastian, Caja de Ahorros Provincial de Guipúzcoa, 1980.

